

NOTES SUR LA FAUNE DU VALAIS

par I. MARIETAN

Les notes que nous publions ici font suite à celles qui ont paru dans le Bulletin de la Murithienne en 1929, 1935, 1939.

Foetorius pusillus And. et Bach. — Belette. Observée en 1947, à Zinal, à 1800 m. dans le mur d'un chalet.

Foetorius Herminea L. — Hermine. Observation faite par le garde-chasse Dayer et son frère, d'Hérémence. Leur attention fut attirée par une Hermine qui venait voir souvent sur une pierre, puis se cachait de nouveau. Dayer s'étant déplacé, la vit creusant le sol avec ses pattes, puis elle monta sur la pierre et se jeta sur un petit serpent qu'elle mordit derrière la tête ; elle l'emporta et alla s'enfoncer dans un trou, ne laissant sortir que la tête avec le serpent qui se tordait. Dayer pense que l'Hermine a fait ce trou afin de n'être pas entourée et serrée par le serpent.

Canis familiaris L. — Chien. En juillet 1943, une chienne de chasse de M. Ducrey, à Vouvry, nourrissait ses petits à plusieurs reprises dans la journée, en vomissant des morceaux de viande crue, non mastiqués, qu'elle avait préalablement avalés.

Arvicola nivalis Martins. — Campagnol des neiges. Signalé par M. R. Hainard aux mayens de la Zour, sur Savièse, 1300 m. altitude minimale indiquée par Fatio.

Sciurus vulgaris L. — Ecureuil. Il avait presque disparu à la suite d'une épidémie, il revient peu à peu, je l'ai observé dans différentes régions, M. H. Chenaud l'a signalé dès 1943 dans les forêts de Verbier.

Plecotus auritus L. — Oreillard. Observé à Châteauneuf le 1er octobre 1939.

Miniopterus Schreibersii, Natterer. — Le Minioptère est une Chauve-Souris d'un brun cendré en dessus, grisâtre en dessous, aux oreilles très petites et aux ailes effilées. Espèce des pays chauds, très rare en Suisse, Fatio ne le signale qu'à la grotte de Mottiers, dans le Jura neuchâtelois. Il a été trouvé par M. Germanier, lors d'une exploration de la grotte du Poteu, à Saillon, en 1947 ; déterminé par M. le prof. Mathey, à Lausanne.

Capella rupicapra L. — Chamois. Un Chamois à clochette a été tiré sur la rive gauche de la Dranse, dans la forêt, à l'aval du ruisseau de Corbassière, en octobre 1943. Il avait été recueilli tout petit durant l'hiver, trois ans auparavant, par le fils du garde-chasse Rausis, à Ferret ; il le suivait comme un chien. On lui avait mis une clochette pour savoir où il se tenait ; au printemps, effrayé par les pétarades d'un camion, il avait fui dans la forêt ; on le revit plus tard dans la Combe de La, d'où il avait fini par passer dans la vallée de Bagnes. Il était toujours seul, et faisait le vide des Chamois autour de lui, lorsqu'il cherchait à s'en approcher. (H. Chenaud).

Un autre Chamois a été tiré avec le bout des oreilles coupées. Il y a une dizaine d'années, il avait été pris, tout petit et solitaire, par des chasseurs, qui lui avaient coupé le bout des oreilles pour le reconnaître et savoir s'il échapperait à l'Aigle qui, disait-on, enlevait les cabris isolés (H. Chenaud).

Le garde Machoud a signalé au district franc du Pleureur un Chamois trouvé mort, suspendu par les cornes à un buisson de genévrier. Il a dû glisser sur le gazon sec et, vu le surplomb qui se trouvait en dessous, il n'aura pas pu se dégager.

Aquila Chrysetos L. — Aigle royal. Un couple d'Aigles a réoccupé, en 1947, une aire ancienne en face de la station de Zinal, dans la grande paroi de rochers qui coupe obliquement le versant boisé de la rive gauche de la Navizence. L'aire est située à peu près au sommet de la paroi, vers 1940 m. sur une esplanade de quelques mètres de largeur, et d'environ 1,5 m. de profondeur. Un avancement du rocher en dessus abrite le nid contre la pluie. Exposé à l'est, il ne reçoit le soleil, en juillet, que de 8 à 11 h. Les forêts sont composées surtout de mélèzes et d'aroles avec quelques épicéas.

Du 4 au 8 juin, j'observe les parents dont l'un, la femelle sans doute, est presque constamment sur le nid ; elle paraît dépecer de la nourriture pour le petit qui se tient au fond, contre le rocher, et que je ne puis voir. A partir du début de juillet, je suis à Zinal et je puis suivre le développement de l'aiglon. Tous les hôtes de la station s'intéressent vivement à ces aigles, braquant leurs jumelles à chaque instant contre le grand rocher, pour observer le vol majestueux des adultes, et surtout pour voir le jeune ; il a grandi, prenant une teinte brune ; il se tient souvent debout au bord du nid, parfois il disparaît au fond contre le rocher, parfois il le quitte pour s'avancer de quelques mètres sur une petite vire. Vers le 20 juillet

on s'attend à l'envol, c'est la date habituelle, il agite fréquemment ses ailes, les parents espacent leurs visites. Durant quelques jours on ne les voit même pas venir, tout le monde s'angoisse, on craint un abandon par les parents, on me demande d'entreprendre quelque chose pour sauver l'aiglon. Mais les parents réapparaissent, et le 8 août l'aiglon s'envole sans que personne n'ait été témoin de la scène. En 1944, les deux aiglons de Vasevay à Bagnes avaient quitté le nid le 14 et le 28 juillet. On ne les a plus revus vers le nid, mais une fois ou l'autre vers l'alpage de Singline, et le 1er septembre les trois ont été vus chassant ensemble vers Barnouja.

L'Aigle royal a été observé à maintes reprises dans la vallée d'Anniviers, mais on n'avait plus constaté de nid depuis 1921. Cette année-là, il occupait la même aire ; dix guides de Zinal décidèrent d'aller le dénicher : grâce à des cordes, ils arrivèrent jusqu'à l'aire qui contenait trois petits, ce qui est tout à fait exceptionnel. L'un s'envola, un autre fut tué et le troisième fut capturé et emporté à Zinal, où on entreprit de le nourrir dans une cage. Vers l'automne, un gendarme vint le réclamer et imposa une amende de 200 francs aux guides. Ce qui est incompréhensible c'est qu'il ne donna pas la liberté à l'aiglon, comme il aurait dû le faire, il l'emporta à Sion où il fut tué et empaillé pour un petit musée qui en contenait déjà une dizaine. Le but des guides dénicheurs était de vendre l'aiglon à un jardin zoologique.

Depuis 1925, la loi fédérale protège l'Aigle au moment des nids. Bien des chasseurs ont de la peine à accepter cette loi. A Zinal, l'un d'eux a tiré contre le nid, depuis le village, à un moment où un adulte était là, sans l'atteindre heureusement. Il n'a pas osé recommencer, car le public et la police veillaient. Aucun dégât n'a été signalé dans la vallée. Pour la station de Zinal, cette nichée de l'Aigle royal, visible depuis le village, a revêtu une grande importance : tout le monde a manifesté le plus vif intérêt à suivre le développement de ce bel oiseau. Est-ce que les Anniviards, qui ne dédaignent pas de profiter des avantages économiques du tourisme, auront compris la valeur de la réclame faite par les Aigles pour leur station de Zinal ? Leur attitude dans l'avenir à l'égard de notre bel oiseau nous le dira.

Voici quelques observations faites antérieurement dans le valon de Zinal. Un jeune a été tué à Mission il y a quelques années, il a été naturalisé à l'Hôtel Bella Tolla à Saint-Luc. Le 24 août 1934, on trouve un jeune mort sur le sentier du Muntet, il avait une

aile brisée ; le 13 août, j'en vois deux, dont un jeune, à Arpitteta. Le 19 juillet 1932, je vois deux adultes à la base de l'alpage de la Lé. Le 18 juillet 1945, deux adultes planent sous l'alpage de la Lé. Ils se posent souvent sur un vieux mélèze, devant un rocher, ou même par terre, et y restent longuement. Je les observe de 9 à 11 heures. Le 28 juillet, ils sont plus haut vers le point 2484, je cherche en vain un nid possible dans les rochers.

Le 7 janvier 1947, un Aigle a été trouvé mort, entre Saint-Martin et Eison (Hérens), sous une ligne électrique. Il mesurait deux mètres d'envergure ; les taches blanches sous les ailes indiquent qu'il s'agissait d'un jeune. Il a été remis au musée de Genève.

En 1941, le garde Dayer nous raconte les faits suivants : un Aigle a emporté un agneau, non loin se trouvait une jeune fille qui a crié, il n'a pas abandonné sa proie, mais s'est dirigé vers le versant opposé où des hommes travaillaient ; ils ont crié et ont lancé des pierres, il a alors lâché l'agneau qui a guéri de ses blessures.

En 1937, Dayer était à la chasse au Chamois, sur l'arête au-dessus du col de Riedmatten. Il vit au loin un Aigle qui venait souvent au même endroit ; étant monté, l'Aigle s'envola et un Chamois partit, mais il s'arrêta à une petite distance ; Dayer le tira, il avait de nombreuses blessures sur la tête et dans les flancs. Il devait être malade, ne pouvant pas fuir, l'Aigle l'attaquait.

Le 17 octobre 1944, le garde Fellay à Fionnay, observe qu'un Aigle se pose à deux mètres d'un Chamois, celui-ci n'est pas effarouché, au bout de quelques instants c'est l'Aigle qui est reparti. Il cite un autre exemple d'un Chamois couché à 20 m. d'un Aigle.

Le garde Nicollier a observé le fait suivant à l'alpage de Vasevay (Bagnes). Un Aigle fonçait sur un Chamois ailes fermées et serres ouvertes, mais le Chamois attentif le recevait avec ses cornes et ses pattes antérieures ; après 7 tentatives, l'Aigle est reparti. Ce cas est tout à fait exceptionnel et montre que l'Aigle ne peut rien contre un Chamois adulte.

15 décembre 1944 : le garde Fellay observe un Aigle en train de dépecer un Chamois, tué par une avalanche aux Areux, sur Fionnay. Plus haut, un Renard descend de sa démarche souple et élégante ; il s'approche jusqu'à deux mètres ; enfin l'Aigle déploie ses ailes et se met à poursuivre le Renard, qui l'évite avec adresse en prenant la fuite. L'Aigle n'insiste pas et va se poser à 20 m., alors le Renard revient tranquillement achever son repas.

Circaëtus gallicus (Gm.) — Aigle Jean-le-Blanc. Le 8 juin 1947, MM. P. Géroudet, Vaucher, R. Fellay et M. Défayes observent un Aigle Jean-le-Blanc au-dessus de Saillon. Ce beau rapace était considéré comme disparu, on ne l'avait plus signalé en Valais depuis 1935. A Bertrand l'avait vu dans les environs de Saxon en 1923 où un adulte et un jeune furent tués ; je l'avais observé à St-Maurice la même année ; en 1918, il nichait au-dessus de la Portedu-Scex, un fut tué, un autre subit le même sort sur Vionnaz en 1933, on en vit un encore sur Vionnaz en 1935.

Bubo b. bubo (L.) — Hibou Grand Duc. Le 26 mai 1946, un de mes élèves, M. Michel Défayes, découvrait un nid de Grand Duc dans les parois rocheuses de Saillon. Je voudrais résumer ici les observations faites sur ce nid. A. Richard¹ a décrit un nid sur Fionnay à 1750 m. Il est intéressant de comparer un nid à 650 m., le régime alimentaire devant s'adapter à des conditions très différentes.

Le Grand Duc était répandu autrefois en Valais dans les forêts et les rochers de la plaine à la montagne. La chasse exagérée qu'on lui a faite et les lignes électriques contre lesquelles il se tue souvent, l'ont rendu très rare ; on a même annoncé sa disparition en Suisse. Quelques couples ont été signalés en Valais ces dernières années.

L'emplacement de l'aire de Saillon est judicieusement choisi, en pleine paroi de rocher calcaire, exposé au sud-ouest, à environ 200 m. au-dessus de la plaine. Une petite vire horizontale de 2 m. 50 environ, large d'un mètre, quelques pierres tombées gisent sur le sol. La partie supérieure du rocher forme un surplomb et abrite bien les petits contre la pluie et aussi contre le soleil, qui n'arrive que vers midi, en mai. Le nid à même le sol, est situé à peu près à l'extrémité de la vire. En dessous le rocher forme une pente très raide, coupée cependant par un peu de végétation, installée dans des fissures ; plus bas une paroi verticale profonde.

On peut monter facilement par un couloir et arriver en face du nid, à une cinquantaine de mètres, d'où on peut fort bien observer les petits. L'accès au nid même est plus difficile et demande des qualités de grimpeur. Lorsque je suis monté avec M. Défayes, nous nous sommes arrêtés au sommet du couloir. La mère n'était

¹ A. Richard : *Le Grand Duc dans les Alpes*. Nos Oiseaux, Nos 55-56 p. 65-74, 1923.

pas là, comme les jours précédents, les deux petits nous ont aussitôt repérés, ils se sont aplatis sur la terre sèche, qui leur servait de nid ; le premier tourné contre nous avait la tête au ras du sol, l'autre posa sa tête sur le dos du premier, qui était devant lui, laissant juste sortir les yeux. Pendant plus d'une heure ils sont restés ainsi immobiles, leurs grands yeux fixés sur nous, attitude qui, avec la teinte grise de leur plumage juvénile, les dissimulait le mieux possible. Si jeunes, ils savaient déjà adopter l'attitude la meilleure, pour n'être pas vus.

Nous avons observé près de l'endroit où nous étions, une place, sur les rochers où les adultes plument leurs victimes ; il y avait des plumes diverses et quelques pelotes de réjection.

Les deux jeunes Grands Ducs ont été bagués, ils avaient une envergure de 1,13 et 1,11 m. ; ils ont quitté le nid le 27 juin.

En 1947, une nouvelle nichée a été observée au même nid : l'éclosion a eu lieu le 3 mai. Les petits ont reçu la visite de plusieurs ornithologistes et amis des oiseaux, MM. Chessex, Géroutet, Vaucher, Fellay, Défayes. Tous ont été impressionnés par leurs claquements de becs, produisant un bruit de castagnettes. Ils ont aussi été bagués et ont quitté le nid le 28 juin. Ils sont restés dans les rochers du voisinage jusqu'en automne, revenant parfois au nid.

Le 12 juillet, l'un des adultes, le mâle, s'est tué en heurtant un câble ; les cas de ce genre ne sont pas rares, avec la grande quantité de lignes électriques qui sillonnent le pays. En 1947 un Grand Duc s'est tué ainsi près de Naters, il mesurait une envergure de 1,60 m.

Les observations de M. Défayes, qui habite non loin, sont intéressantes. Ils chantent durant tout l'hiver, déjà avant la tombée de la nuit, ils cessent à peu près complètement en printemps, pour reprendre de temps en temps au cours de l'été. Il a observé en 1947 une sorte de soufflement, surtout chez les jeunes, depuis la fin de juillet jusqu'en septembre.

Le point le plus intéressant est celui du régime alimentaire des Grands Ducs : soit dans le nid, soit dans les environs, il a recueilli des restes d'animaux. En 1947, depuis le début de mai jusqu'à la fin de juin, il a noté : 15 Hérissons, 3 Lièvres, 1 Chat, 4 Lérots, 11 Corneilles noires, 12 Lagopèdes, 8 Pigeons, 1 Buse bondrée, 2 Crécerelles, 2 Bartavelles, 1 Canard sauvage, 5 Geais, 8 Chouettes Hulottes, 1 Chouette Tengmalm, 1 Moyen Duc, 4 Pies, 1 Grive,

beaucoup de grenouilles, des restes de Hannetons dans une pelote de réjection.

Les restes d'animaux recueillis en 1946 ont été déterminés par M. P. Revillod, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Genève ; voici les résultats obtenus :

« Dans ce que j'ai reçu il y avait une dizaine de pelotes, plus 7 fragments de pelotes et une masse de débris avec plumes, poils, ossements.

Dans les 10 pelotes et fragments de pelotes, il y avait les ossements et fragments de crânes de 15 individus du Campagnol des champs (*Microtus arvalis*), 13 individus du Campagnol des neiges (*Microtus nivalis*), 3 individus de Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*), plus une centaine d'os de Grenouilles et divers os d'oiseaux.

Dans la masse il s'est trouvé des ossements représentant encore 5 individus de *Microtus arvalis*, un de *Microtus nivalis*, un Ecu-reuil. Du Lièvre ordinaire (*Lepus europeus*) une mandibule d'adulte et une de jeune, soit 2 individus, du Lapin, une mandibule de la taille du Lapin de garenne sauvage, du Renard les restes de 2 individus très jeunes, un os d'Hermine (*Putorius ermineus*) une mandibule du Rat noir (*Rattus rattus*).

Nombreux os d'amphibiens et d'oiseaux dont la détermination n'est pas terminée. Les plumes d'Oiseaux déterminés par M. Géroutet et moi ont donné : la Buse bondrée, le Faucon Crécerelle, le Pigeon ramier, le Tétràs à queue fourchue, le Lagopède alpin, le Hibou moyen duc, la Chouette hulotte, la Corneille noire, le Geai, la Grive draine.

Les os confirment pour le moment ces déterminations de plumes.

Il est donc intéressant de constater que, dans ce matériel prélevé en 1946, il y a eu parmi les représentants de la faune de plaine beaucoup de Grenouilles, capturées probablement dans les canaux et gouilles des environs de Saillon, quelques représentants de la faune des montagnes, Lagopède alpin, Petit Tétràs, Campagnol des neiges ; ce dernier qui ne descend pas au-dessous de 1500 m., est presque aussi nombreux que le Campagnol des champs. Cette constatation est, je pense, la preuve que le Grand Duc s'éloigne de son nid à de grandes distances et en altitude à la recherche de sa nourriture qui est très variée.

Totaux du nombre d'individus représentés : Campagnol des champs 20, Campagnol des neiges 14, Musaraigne carrelet 3, Ecu-

reuil 1, Lièvre ordinaire 2, Lapin 1, Renard jeune 2, Rat noir 1, Hermine 1, amphibiens et oiseaux : nombreux os.

A propos d'une mandibule de Lapin de dimension d'un petit Lapin de garenne, il serait intéressant de savoir dans quels lieux exacts de la plaine du Rhône il a été introduit ; on ne connaissait qu'une colonie à l'Île de St-Pierre. » (P. Revillod).

Je puis préciser que des Lapins de garenne ont été introduits dans le bois d'Ardon, il y a une soixantaine d'années, où ils se sont bien développés ; de là on en a transporté au bois de Pins à l'embouchure de la Morge, d'où ils ont émigré sur la colline voisine des Maladeires.

Le 6 décembre 1947, à 21 h. 30, M. le Dr R. Zen Ruffinen a trouvé un Grand Duc mort sur la route, entre La Souste et Loèche-Ville, au lieu dit « Fârhi ». La tête manquait ; il est probable qu'il s'est tué contre la ligne électrique du Chemin de fer de Loèche à Loèche-les-Bains qui se trouve tout près.

Son poids était de 2 kg. 600, envergure 165 cm., aile pliée 45 cm., queue 26 cm.

M. le prof. Baer qui l'a examiné au point de vue des parasites n'y a trouvé qu'un exemplaire de Nématode qu'il a déterminé comme étant un *Porrocaecum* sp. ?, femelle jeune.

On n'a aucun indice que le Grand Duc ait niché dans les rochers de la Dala ; il est probable qu'il s'agit d'un individu qui venait d'ailleurs ; à cette saison il se déplace volontiers.

Coracias garrula L. — Rollier. Un individu tué dans les environs de Riddes a été remis au musée de Lausanne. Cet oiseau se trouve très rarement en Valais, sa répartition est la suivante : Europe depuis le 60° lat. N. Asie W. et centre, N. de l'Afrique.

Picus major L. — Pic épeiche. Tambourine, à Sion, sur de vieux platanes en octobre et novembre 1939.

Gecinus viridis L. — Pic vert. Frappe contre les parois d'un chalet en bois sur Zinal.

Dryopicus martius L. — Pic noir. A Mottec et au-dessus de Zinal, été 1942.

Milvus niger Brisson. — Milan noir. Le 22 mai 1947, un individu vole vers le lac de Montorge sur Sion ; il est très rare dans le Valais central.

Tichodroma muraria L. — Tichodrome. Le 2 juillet 1945, j'ai observé un nid de Tichodrome au Petit Muntet, sur Zinal, à 2220 m., tout près de l'endroit où le chemin quitte la moraine pour des-

rendre sur le glacier. Très bien placé dans des rochers, à environ 10 m. au-dessus du sol, dissimulé dans une fissure, exposé au sud-est. Pendant que j'étais là, mâle et femelle sont venus avec des insectes au bec, ils ont évolué pendant 1 heure 30, sans venir au nid, pour ne pas dévoiler son emplacement.

Delichon urbica L. — Hirondelle de fenêtre. A l'amont de Zinal, à l'ouest des chalets de Barma (1700 m.), j'ai observé en 1947 une soixantaine de nids, distribués en deux groupes, sous des abris formés par la roche en surplomb, à une trentaine de mètres au-dessus du sol.

Le 20 août 1946, j'ai vu de nombreuses Hirondelles de fenêtre vers le lac d'Arpitteta, sur Zinal, à 2250 m.

Gypselus melba L. — Martinet à ventre blanc. 3 sur Verbier le 17 mars 1940 (H. Chenaud). Vol sur Montorge (Sion) le 16 mai 1944.

M. Girardet, ing., à Loèche, a observé 3 Hirondelles posées sur les fils de la ligne du Gornergrat, non loin du sommet (3130 m.), le 6 avril 1941, par une tempête de neige.

Pyrhocorax graculus L. — Chocard alpin. 1940 : départ de Sion, 20 avril, retour 7 novembre, 1941 : 3 juin, 28 octobre, 1947 : 20 avril, 30 octobre.

Querquedula circia L. — Sarcelle d'été. Le 13 mars 1946, un mâle et une femelle sont tués sur le lac de Montorge ; il y en avait une dizaine ; les autres sont parties.

Galinago media L. — Le 24 avril 1943, un individu à 1900 m. sous la Croix de Cœur ; le 24 un autre trouvé mort au Châble, près de la Dranse. (H. Chenaud).

Lacerta muralis Laur. — Lézard des murailles. A St-Maurice, A. Bertrand observe deux Lézards qui se battent ; l'un casse la queue à l'autre, et met pas moins de 20 minutes pour l'avaler.

Tropidonotus Natrix L. — Couleuvre à collier. Un individu près de Sion, le 11 mai 1945, longueur 1 m. 10. Taches noires de chaque côté de la tête.

Elaphis Aesculapii Host. — Couleuvre d'Esculape : en suivant le sentier qui va des Follaterres à Champex, sur Alesse, je vois une couleuvre d'Esculape immobile sur le sentier ; tout à coup elle s'élève sur un chêne buissonnant, à environ 2 mètres, avec une facilité surprenante, en glissant, sans s'enrouler autour des branches ; elle s'immobilise, se confondant avec les branches ; désireux de la photographier, je me déplace, elle se laisse alors tomber et glisse à

toute vitesse sur la pente, vers des éboulis pour se cacher entre de grosses pierres.

20 mai 1947 : une couleuvre d'Esculape de Noës mesure 0 mètre 80, ne mord pas, grimpe avec une force et une adresse remarquables.

Coronella loevis Lacép. — Coronelle lisse. Cette couleuvre est fréquente en Valais dans les endroits chauds et secs, jusque vers 1900 m. Elle se présente, avec ses teintes gris-brun sur le dos, de petites taches foncées réparties régulièrement sur le dos et le haut des flancs, une large tache brune ou noire sur la tête ; les faces inférieures sont grises ou noires.

J'ai capturé une couleuvre lisse de 60 cm. de long, sur une colline près de St-Léonard, le 11 mai 1947. Elle s'écarte du type par sa coloration : sa teinte générale sur le dos est d'un gris-brun uniforme sans aucune tache ; la couleur devient plus claire sur les flancs et passe au jaune clair sur les faces inférieures. Le dessous de la tête est jaune et cette couleur monte derrière la tête, ce qui lui donne l'aspect d'une couleuvre à collier. Une bande irrégulière, foncée se prolonge en arrière de l'œil jusqu'à la tache jaune.

Une grande partie des écailles du dos et des flancs, parfaitement lisses, portent une ou deux bordures d'un blanc d'ivoire, ce qui donne à l'animal une teinte picotée de blanc. Ces points blancs se raréfient et diminuent de surface à partir du milieu du corps, la queue n'en a plus. Rollinat signale un cas d'albinisme. Nous n'avons pas connaissance qu'une coloration semblable ait été signalée.

Vipera aspis L. — Vipère aspic. Un élève me signale plusieurs Vipères vers la limite des forêts, le 19 avril 1941, sous le col de Meiden, versant de Tourtemagne ; la neige est encore abondante. 1945, le 1er avril, à Zinal, 1750 m., une Vipère sur un petit espace débarrassé de neige, longueur 54 cm. 1947, Villa sur Evolène, le 15 avril.

Altitudes maximales : 1944 : Alpe de Praz gras sur Arolla, 4 septembre, 2486 m. Grépon blanc sur Thyon, 2900 m., station qui dépasse celle de la Tour de St-Martin aux Diablerets, à 2870 m. Louvie (Bagnes) 2300 m.

Des fourmis trouvées dans un sondage à Granges

Durant les mois de février et mars 1946, un sondage fut exécuté près du village de Granges (Valais) dans la plaine, à 20-25

m. de la colline qui porte le village, par M. Nicolas Mengis, ing. à Lucerne, pour le compte de MM. Mathieu et Bonvin, à Sierre. Le but de ce sondage était de trouver un courant d'eau chaude, minérale. Le travail fut entrepris sur les seules indications d'un radiesthésiste. La nappe d'eau était à 1 m. 60 ; durant les 10 premiers mètres on rencontra les alluvions du Rhône, puis de 10 jusqu'à 40 m. ce fut le terrain d'éboulement semblable à celui de la colline ; de 40 à 98 m. on retrouve le sable, le gravier et l'argile des alluvions du Rhône. La température a oscillé entre 10 et 11 degrés.

On voit que, à 98 m., on n'avait pas atteint le fond rocheux de la vallée ; le fait que la colline d'éboulement ne se poursuit que jusqu'à 40 m. est difficile à expliquer : est-ce que le Rhône l'aurait rongée dans sa partie inférieure ?

Il va sans dire qu'aucun courant d'eau minérale n'a été rencontré. Si des sources chaudes surgissaient à la base des versants, sous les alluvions de la plaine, elles se mélangeraient aux eaux de la nappe phréatique qui baigne les alluvions sur toute leur épaisseur ; il est donc tout à fait impossible que des courants d'eau chaude circulent à travers les eaux froides de la nappe, sans se mélanger.

On n'arrive pas à comprendre qu'un radiesthésiste soit aussi ignorant des conditions du terrain et des eaux de la plaine du Rhône ; on comprend encore moins que des hommes entreprennent de tels travaux sur les seules données d'un radiesthésiste sans consulter des hommes de science. Un tel échec représente une importante dépense (une vingtaine de mille francs dit-on) il devrait servir de leçon non seulement pour ceux qui ont entrepris ce travail, mais aussi pour tous ceux qui mettent une confiance aveugle dans la radiesthésie.

Un fait extrêmement curieux s'est produit pendant ce sondage : entre 18 m. 30 et 20 m. 50, donc dans les terrains d'éboulement, la sonde remontait des fourmis rouges avec leurs larves, mélangées avec le matériel calcaire, plus ou moins sec. La présence de fourmis à une telle profondeur paraît inexplicable. Elles ne peuvent pas vivre à une vingtaine de mètres dans le sol. Une cavité de 2 m. 50 de diamètre et de 2 m. de profondeur, remplie d'eau, entourait constamment le tuyau à son entrée, les fourmis n'ont donc pas pu l'aborder, et du reste à cette saison elles sont endormies. Elles n'ont pas pu être entraînées en profondeur avec l'eau, le long du tuyau, à l'extérieur, car le pompage de l'eau dans une telle masse ne devait

pas déterminer un courant descendant suffisant. On nous assure que les fourmis n'ont pas pu s'installer dans les tuyaux déposés sur le sol à Granges, ni dans un entrepôt durant l'été précédent. Est-ce qu'elles auraient gagné cette profondeur depuis la colline voisine par les interstices d'un terrain sec ? On ne voit pas que ce terrain d'éboulement puisse être imperméable, on ne voit pas non plus qu'il puisse y avoir eu un tunnel ou un puits, depuis le Château, installé sur la colline au moyen âge.

L'ingénieur et les ouvriers ont été intrigués par ces fourmis, mais ils n'ont signalé ce phénomène que lorsque tout était terminé. M. le Dr H. Kutter, entomologiste à Flawil, s'est vivement intéressé à ce problème et a publié un travail¹ qui a suscité un grand intérêt.

Il a songé à refaire un sondage pour tâcher d'éclaircir ce mystère. Mais ce serait coûteux, si on trouve des fonds pour un sondage destiné à chercher des eaux minérales, il n'y a aucune chance d'en trouver pour chercher des fourmis. De plus les conditions d'imperméabilité de ces terrains ont changé par suite du premier sondage, l'eau a dû s'infiltrer dans les couloirs des fourmis. On pourrait faire ce sondage plus près de la colline ainsi les chances de retrouver les conditions favorables seraient meilleures.

J'ai visité l'emplacement de ce sondage avec M. de Beaumont, professeur de Zoologie à l'Université de Lausanne ; nous avons pu atteindre à Granges, l'un des ouvriers qui avaient participé à ce travail, il nous a donné des explications intéressantes. Cependant l'énigme de la présence de fourmis à une telle profondeur et dans de pareils terrains, reste toute entière.

Sion, 12 décembre 1947.

EUGENE MAYOR (Neuchâtel) : *Puccinia borealis* Juel dans la vallée de Saas.

Au cours d'un séjour à Saas-Fee, du 13 au 23 août 1945, j'ai récolté une Urédinée sur *Agrostis rupestris* qui ne pouvait pas se rapporter à *Puccinia agrostis* Plowright. Elle se présentait surtout

¹) H. Kutter : *Statt Mineralwasser fanden sie Ameisen*. Prisma, Schweizerische Monatsschrift für Natur, Forschung und Technik, Heft 2,2 Jahrgang.